une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

M. Fagel est l'auteur de la statue de *Duguesclin*, à Landrecies; de *Cherreau*, à Paris et à Roubaix; du buste de *Casimir Fournier* au Cateau; de *Chevalier* à l'Ecole des Beaux-Arts.

Le musée de Valenciennes possède son deuxième envoi de la *Déportation de St-Denis* et Versailles son *Alma Parens*.

Le monument de Maubeuge vient de donner une nouvelle consécration à la réputation de l'artiste statuaire.

L'Architecte
M. DUTERT

N. B. — *Aucune allocution ne pourra être prononcée pendant le cours de la réception.*

A l'issue des réceptions, M. le président se rendra à l'hospice civil en passant par la rue de la Mairie, la rue St-Jacques et la place Mahaux et ensuite à l'hôpital militaire; les autres membres du cortège pourront se rendre aussitôt sur la place où aura lieu l'inauguration.

Après les discours, exécution d'une ode.

A quatre heures du dimanche, départ de M. le président de la République.

A l'arrivée comme au départ, une salve de 101 coups de canon sera tirée et les cloches sonnées à toute volée.

Note. — Après avoir reconduit M. le président de la République à la gare, M. le ministre de la guerre se rendra à la salle du banquet où il sera reçu par le conseil municipal.

La Chambre de Commerce DE BRUXELLES

Une délégation de cinq membres de la Chambre de commerce française de Bruxelles sera reçue, demain, par M. le président de la République.

Les décorations

Au cours de la réception qui aura lieu à la mairie, M. le Président remettra les décorations et autres récompenses accordées par le gouvernement.

Le général gouverneur et le maire de Maubeuge ont demandé au ministre de la guerre de vouloir bien profiter de la présence de M. le président de la République pour récompenser les braves soldats du génie qui se sont si particulièrement distingués à l'incident de Lourvoil. Nous espérons que leur requête sera entendue.

PROGRAMME DES FÊTES
Journée du Dimanche 5

A l'issue de la cérémonie, Concert sur la Place Verte, par la Fanfare municipale de Saint-Boits et la Société de Fanfare de Tilleul :

Fanfare municipale. — 1° Ouverture d'Irlandé Weber. — 2° Fantaisie sur le Rois de Saba, Gounod. — 3° Pas-de-charge militaire, Mazurier. — 4° Wattignies-la-Victoire, marche patriotique, Vandenroccorti.

Fanfare de Tilleul : 1 Grande ouverture de l'Etoile du Nord, transcrite pour fanfare par Painparé (Meyerbeer). — 2. *Pas-de-charge*, marche caractéristique (Eleinberg). — 3. Mascarade, aires de ballet, transcription pour fanfare par Painparé, de Cerbige, arrangé par D'Alequin et Colombine, divertissement : 1) la famille Polichinelle, menuet; 2) les Mandolinistes, sérénade; 3) Dédié final (L. Lacome). 4. Frileuse, valse (Richoux).

Après le concert, l'ab's popula res sur la Place-Verte et place de la Grille.

A quatre heures et demie, banquet offert à M. le mini-tre de la guerre dans la grande salle des fêtes, place Sibrac.

A 9 heures, Grand feu d'artifice, tiré par Rugin, sur la place Verte, suivi d'un bal.

Illumination à giorno de tous les établissements publics. — Les habitants sont invités à pavoiser et illuminer leurs habitations.

Les discours

A la cérémonie, il n'y aura que deux discours. M. le ministre de la guerre — qui viendra à Maubeuge accompagné de son chef de cabinet, le général Rau, et de deux officiers d'ordonnance, — prendra le premier la parole. M. le maire lui répondra. Deux toasts seront également portés au banquet : d'abord par M. le ministre, puis, comme à la France, M. le maire parlera le second.

Le général Loizillon
Ministre de la guerre

Les autorités

M. Vel-Durenn, préfet du Nord et M. Guérin, secrétaire-général sont arrivés à Maubeuge ce soir à 7 h. 48.

On attend demain M. Géry Legrand, sénateur et maire.

Le roi des belges et M. Carnot

Le bruit avait couru que le roi Léopold enverrait un dignitaire de la Cour, à Maubeuge, pour saluer M. Carnot.

Nous avons téléphoné à ce sujet à notre correspondant de Bruxelles et voici ce qu'il nous répondu :

M. Carnot allant à Wattignies à titre simplement *officieux*, comme petit-fils de l'organisateur de la victoire et non pas comme chef de l'Etat français, le roi des Belges n'enverra pas de délégués pour le saluer, comme il l'avait fait lors de la visite *officielle* du Président de la République aux fêtes de Lille, l'an dernier.

DUX.

NOS DÉPÊCHES

Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing

Conseil des Ministres

Paris, 4 novembre. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Carnot.

M. Viette, toujours indisposé et M. Poincaré, parti pour Verdun, étaient absents.

Le programme politique du gouvernement

Ils se sont entretenus du programme politique à soumettre au Parlement au début de la session législative. L'étude en sera continuée dans le prochain conseil qui aura lieu mardi.

Le renouvellement du Sénat

Le conseil a décidé de fixer au **dimanche 7 janvier 1894**, les élections pour le renouvellement de la série sortante du Sénat.

L'élection des délégués aura lieu le dimanche 3 décembre.

Mouvement judiciaire

M. Guérin, garde des sceaux, a soumis à la signature de M. Carnot, un mouvement judiciaire.

L'augmentation de la dette

L'amiral Rieunier a annoncé que trois torpilleurs de haute mer viennent d'entrer dans la flotte; ils ont pu atteindre trente nœuds et donnent des vitesses très belles.

LA MORT DE M. TIRARD

M. Tirard, sénateur inamovible, ancien ministre des finances, vient de mourir.

M. Tirard (Pierre-Emmanuel), était né à Genève, le 27 septembre 1827, d'une famille française originaire de Voiron (Isère).

*

L'ancien ministre souffrait depuis deux ans de la maladie qui l'a emporté ce matin. Au mois d'août dernier, il se rendit à Aix et y suivit le traitement qui lui était imposé par les médecins. Il sembla mieux et qu'un peu avant le mois de septembre, il reprit son appartement de la rue Rosquarte, dans un état de santé qui laissait peu d'espoir à son entourage.

M. Tirard était doué d'une énergie peu commune et il voulut suivre les séances de la Conférence ainsi que les Chambres. Mais il dut bientôt cesser d'y assister. Il en suivait néanmoins les comptes rendus avec beaucoup d'intérêt, s'informant de tout ce qui pouvait lui faire augurer sa guérison pour prendre des résolutions.

La visite de l'escadre impériale russe à Paris a fatigué aussi le sujet de ses conversations. Il en parlait fréquemment avec ses amis, MM. Méline et Jules Claretie, qui venaient le voir presque tous les jours. Il regrettait vivement de ne pouvoir s'associer à ces fêtes.

Il y a quatre jours, l'état du malade empira subitement. Les docteurs Millet, Dieulafoy et Dubrisay, appelés en consultation, ne purent que prononcer un dénouement fatal imminent.

Les étouffements se succédaient, plus violents chaque fois, et M. Tirard ne pouvait rester au lit que peu d'heures par jour. Le reste du temps, il tenait allongé sur une chaise longue, dans son cabinet de travail, où lui tenaient compagnie Mme Tirard et sa nièce Mme Portin.

C'est là qu'a la mort est venue l'enlever.

Le corps de l'ancien président du Conseil, aussitôt que la mort est été constatée par M. le docteur Dubrisay, a été transporté dans la chambre à coucher où il repose maintenant sur le lit, la figure très calme, les traits à peine changés.

Aussitôt prévenus, MM. Méline et Jules Claretie se sont rendus sur Bonaparte.

LA VIE DE M. TIRARD

M. Pierre-Emmanuel Tirard était né à Genève, en 1827 d'une famille originaire de l'Isère. Ayant quitté Genève à 15 ans, il vint à Paris et entra à l'administration des ponts et chaussées; il n'y passa que peu de temps. En 1851, il fonda une maison d'orfèvrerie et de bijouterie qui, sous son habile direction prospéra rapidement.

Lors de l'élection de 1870 il soutint avec ardeur la candidature du républicain Bancel contre celle de M. Emile Gilivier. Après la Révolution du 4 septembre 1870, le gouvernement de la Défense Nationale nomma M. Tirard maire du 2e arrondissement de Paris. Il fut appelé le 8 février 1871, par 75,307 voix à siéger comme député de la Seine à l'Assemblée nationale. Le 1er mars, il votait à Bordeaux, contre les préliminaires de la paix et pour la déchéance de l'Empire.

Pendant le mouvement communaliste, il fut désigné par les maires de Paris pour faire partie de la commission de trois membres chargés d'ordonnancer les dépenses, de s'occuper de la défense et du maintien de l'ordre. Elu membre de la Commune dans le 2e arrondissement, il assista à la première séance de l'Assemblée communaliste, mais donna, trois jours après, sa démission en déclarant qu'il ne pouvait conserver un mandat qui, dans ce passée, devait être exclusivement municipal.

Il quitta Paris et retourna reprendre son siège à l'Assemblée nationale où il prit sa place dans les rangs de la gauche républicaine

Il a voté notamment pour la proposition Rivet, contre le pouvoir constituant de l'Assemblée, pour la dissolution de l'Assemblée, contre le septennat, pour le budget des cultes, pour l'impôt civile, pour le renversement du Cabinet de Broglie.

Ses principaux discours portent sur les dégâts des effets de commerce, sur l'élection des tribunaux de commerce, contre l'impôt sur les matières premières, contre les tarifs douaniers, sur la fabrication à nous titres des objets d'or et d'argent pour l'exportation, sur l'admission des princes d'Orléans dans l'armée.

Au mois de juillet 1872, il a eu, avec M. Francis Aubert, rédacteur du *Gaulois*, un duel dans lequel il a été blessé.

Le 5 mars 1876, M. Tirard fut réélu à la nouvelle Assemblée par le 1er arrondissement de la ville de Paris. Il propose de supprimer l'ambassade de France près du Pape; vota pour l'amnistie partielle, la suppression du crédit des aumôniers militaires, il signa la proposition des gauches contre le message du maréchal de Mac-Mahon.

A la rentrée des Chambres, qui suivit la dissolution, il fit partie du comité des 18 dit comité directeur des Gauches. Il vota le vœu contre l'ingérence parlementaire et l'ordre du jour contre le cabinet de Rochebouet.

M. Tirard a fait plusieurs fois partie du gouvernement. Il a été notamment ministre des finances en 1882, sous le ministère de M. Jules Ferry. Il a été deux fois président du Conseil : la première fois, sous Cabinet formé par le duc de M. Rouvier, après l'élection présidentielle de M. Carnot. M. Tirard conserva, avec la présidence du Conseil, le ministère des finances. M. Tirard fut de nouveau président du Cabinet en 1889; il avait le portefeuille du commerce. C'est en cette qualité qu'il présida à l'inauguration de l'Exposition universelle. Ce fut également sous son Cabinet, dont M. Constans était le ministre de l'intérieur, qu'eurent lieu les élections générales.

Le ministère Tirard fut renversé sur la question du impôt franc-tuer et cela la place au Cabinet Freycinet.

M. Tirard est une dernière fois redevenu ministre des finances sous le Cabinet présidé l'année dernière par M. Ribot, lorsque M. Rouvier résigna ses fonctions.

Un Député au Régiment

Reims, 4 novembre. — A l'ordre qui lui est parvenu de se rendre au régiment, M. Mirmon objecte, objecte qu'étant en congé, il reste professeur, qu'il échappe, par conséquent, à l'action du ministre de la guerre.

L'ÉTAT DE CORNÉLIUS HERZ

Paris, 4 novembre. — D'après une dépêche de Bourgemoutier, les médecins envoyés pour examiner Cornélius Herz auraient constaté que son état de santé n'est un peu amélioré.

AU TOUAT
La prochaine expédition

Toulouse, 4 novembre. — La « Dépêche » reproduit une lettre adressée par un nouvel ami du Touat à un ami de notre confrère garantit l'authenticité et qui contient le passage suivant :

« Il y a à peu près vingt jours, un poste français est hommes et cité massacré dans l'Extrême-Sud.

« Le poste n'a rien dit, et dans un grand silence nous avons envoyé quelques hommes sur partie pour détachements qui doivent se renforcer à El-Goléah, dernier poste français, puisque celui-ci a été massacré.

« Et nous, les nouvels il faut partir ! — Pendant plusieurs jours, chaque matin, six soldats partent pour El-Goléah, et jusqu'à maintenant l'état du nombre de ceux qui restaient, mais aujourd'hui un ordre formel est arrivé et je pars.

Fête socialiste à Paris

Paris, 4 novembre. — Aujourd'hui à huit heures et demie, à la maison du peuple a eu lieu une grande fête socialiste précédée d'une conférence de M. Fournière.

L'orateur a fait le récit de son voyage à Lens, la saint connaître l'origine de la grève et donnant tous les détails sur les moyens d'intimidation employés par le gouvernement pour sauvegarder les intérêts des revendications des mineurs et sur le fonctionnement des patrouilles.

M. Fournière termine sa conférence en déplorant qu'alors que la France dépensait des sommes énormes pour les fêtes franco-russes, on ait oubli ée les grévistes qui ont besoin du concours de tous. « Ce sont les socialistes, dit-il, qui ont fait pr ce de patriotisme en donnant l'argent pour les français du Pas-de-Calais, tandis que l'on dépensait des sommes énormes pour les Russes. »

La réunion s'est terminée par un concert et un bal de nuit qui a été des plus animés.

Descente de police au cercle franco-russe

Paris, 4 novembre. — Le service de la sûreté a fait ce matin une descente de police au cercle franco-russe. De nombreux enjeux ont été saisis. Le croupier et quelques joueurs ont été arrêtés et seront pendant quelques jours tenus à la disposition de la justice.

A l'Hôtel de Ville de Paris

Paris, 4 novembre. — M. Lépine a eu, dans la soirée, une entrevue avec M. Humbert.

La réconciliation entre la préfecture de police et le Conseil municipal peut être considérée comme un fait accompli.

LES SOCIALISTES A TOULOUSE

Toulouse, 4 novembre. — Ce soir une importante réunion publique a été tenue à l'amphithéâtre de l'ancienne Faculté des lettres.

Au cours de cette réunion organisée par le comité de la Bourse du travail, les députés socialistes de Paris, Faberot et Dejeante ont exposé le programme des députés ouvriers et socialistes à la future Chambre.

Faisant ensuite le procès du gouvernement, ils ont voté son attitude à l'indignation publique.

Après les discours de Calvinhac et Leygues, la réunion a voté l'ordre du jour suivant :

Les travailleurs de Toulouse félicitent Faberot et Dejeante de leur propagande révolutionnaire; ils flétrissent l'attitude réactionnaire du gouvernement, surtout à propos des grèves du Pas-de-Calais; ils préconisent la grève générale qui amènera le triomphe de la révolution, et abusant les ramarades de ne pas rétablir la Bourse du travail aux conditions honteuses proposées par le gouvernement.

Les pompiers de Saint-Denis

Saint-Denis, 4 novembre. — On annonce que le capitaine de la compagnie des sapeurs-pompiers de Saint-Denis a fait dire à M. Wallon qu'il allait envoyer la démission collective de tous les pomp ers qui se refusaient à faire les services d'ordre à Saint-Denis à la place des agents de police la municipalité ne veut pas employer.

Nouvelles Étrangères

Epouvantable catastrophe
A SANTANDER
Incendie d'un navire chargé de dynamite

UN PORT EN FEU

Santander (Espagne) 4 novembre. — Une catastrophe inouïe vient de se produire à Santander.

Un navire, en partance avec un chargement presque exclusivement composé de caisses de dynamite a pris feu dans le port, communiquant l'incendie aux quais avoisinants et aux maisons.

L'attente de l'explosion inévitable a produit une panique vraiment épouvantable. Les flammes arrivées enfin aux caisses de dynamite, ont déterminé une explosion form dable dans laquelle la navire a été réduit en miettes et ses débris enflammés projetés sur le quai, dont les jetées et les maisons voisines qui sont en bois, se sont transformées en un immense brasier.

Toutes les v tres de Santander et des villages voisins sont brisées, tandis qu'il y a des victimes nombreuses, m s dont le chiffre n'a pu encore être évalué.

Le gouverneur a disparu et, de l'avis du secrétaire général qui était à ses côtés au moment de l'explosion, laquelle les a sépar és, il aurait trouvé la mort dans la catastrophe.

Plusieurs autres personnes connues ont été tuées sur place.

La panique des habitants a été telle que nul secours n'a pu être donné et des troupes demandées à Valencia, Burgos et Valladolid arrivent peu à peu.

Tous les télégrammes expédiés de Santander doivent être portés au bureau de la petite ville voisine de Boo, par celui de Santander a été complètement détruit par l'explosion.

Madrid, 4 novembre. — La catastrophe de Santander a pris des proportions inouies.

Les nouvelles télégraphiques à ce sujet nous parviennent par Boo, petite ville voisine.

Le gouverneur a disparu; on croit qu'il a trouvé la mort dans la catastrophe.

Le secrétaire général, qui fait l'intérim, télégraphie qu'il était à côté du gouverneur quand, tout à coup, l'explosion les a séparés; lui-même n'a été sauvé que par un miracle.

Plus ours personnes connues ont été tuées sur place.

La panique des habitants a paralysé toute organisation de secours.

Des pompes à incendie, ainsi que des troupes, qui avaient été demandées à Valencia, Burgos et Valladolid, partent par des trains spéciaux.

Le navire qui a fait explosion appartenait à la Compagnie espagnole Vasco-Andalouse, de Bilbao et Séville. Il était en partance avec un chargement de diverses marchandises; la plus grande partie était composée de caisses de dynamite.

Le nombre des victimes

Santander, 4 novembre. — On évalue actuellement à deux cent cinquante le nombre des victimes, tant par le bombardement de l'explosion du navire *Salio-Machichaco*. Ce navire renfermait dans sa soute quinze caisses de dynamite de contrebande. La consternation est profonde dans la ville.

Le ministre des finances vient d'arriver.

Les ouvriers étrangers en Alsace-Lorraine

Strasbourg, 4 novembre. — On constate une vive hostilité contre les ouvriers italiens sur plusieurs points de l'Alsace-Lorraine.

Le commissaire de police a été obligé d'interdire tous les bals dans toutes les communes situées sur la ligne Sarreguemines-Mommenheim, occupées par les Italiens qui sont occupés aux travaux du chemin de fer.

A Colmar, la situation était devenue telle menaçante que la police a dû faire partir les obligés de renvoyer tous les italiens de ses chantiers.

La grève des mineurs anglais

Londres, 4 novembre. — Dans une réunion tenue ce soir, les propriétaires des mines ont décidé d'offrir aux mineurs la reprise du travail avec 15 0/0 de réduction. Cette réponse sera déposée dans une banque et répandue ensuite suivant la décision des arbitres.

LA GUERRE
entre l'Espagne et le Maroc
Les mesures du gouvernement français

Par s, 4 novembre. — En raison des événements qui se passent au Maroc, le gouvernement français a prescrit certaines mesures de précautions commandées par les circonstances.

Deux bataillons du 1er régiment étranger seront réunis à Rua-Fetra, où ils ont reçu l'ordre de se tenir prêts à tout événement.

Trois cuirassés français de l'escadre volante ont mouillé ce matin à Mers-el-Kaby.

Chronique Régionale

Promotion dans la Légion d'honneur. — Nous apprenons avec plaisir que M. le colonel Royer, ancien colonel du 1er régiment territorial d'infanterie, en retraite à Lille, vient d'être promu à la dignité de Commandeur de la Légion d'honneur. M. Royer fut nommé Chevalier en 1849, à la prise de Zaatcha (Algérie); il était alors sergent.

Distinction honorifique. — L'*Officiel* apprend que M. Lecrom, ancien élève de l'Ecole de médecine de l'Etat, vient d'obtenir une médaille pour ses nombreux actes de sauvetage et de dévouement.

Tous les amis du sympathique docteur applaudiront à cette distinction méritée qui l'honore et lui donne place dans l'armée des braves.

Mouvement judiciaire. — M. Kiener, avocat, attaché au parquet de la Cour d'appel de Douai, est nommé juge suppléant à Lille. M. Kiener est notre concitoyen.

Personnel administratif. — *Douanes.* — Sont nommés : Bailleul, à Blanchemaille, M. Henri Fortier de Bailleul; commis à Bailleul M. Léopold Galens, ex surnuméraire à Lille.

Postes et Télégraphes. — La directeur général des postes et des télégraphes a autorisé, le 30 octobre 1893, la création d'une recette simple municipale des postes dans la commune de Maloisel-Sains (Nord).

Le temps en novembre. — Voici les prédictions de Mathieu de la Drôme pour le mois de novembre :

Troubles âpres au nord, au centre et à l'est de la France au dernier quartier de la lune, ayant commencé le 31 octobre, à 10 heures 51 minutes du soir, et finissant le 8. Vent le 7 sur terre et sur mer. Glace.

Période ayant à peu près le même caractère à la nouvelle lune, qui commencera le 8 et finira le 15.

Froid fort sur la mer du Nord, la Manche, la mer d'Irlande et l'Océan vers le 11 et le 14.

Période très variable au premier quartier de la lune, qui commencera le 16 et finira le 23. Neige pour l'ouest de la France, froid humide dans les provinces du littoral français de la Manche.

Venteries intenses pendant le cours de cette période, sur toutes les mers plus particulièrement le 16 et le 17.

Pluies générales en France et en Europe à la pleine lune, qui commencera le 23 et finira le 30.

Alternatives orageuses, pluvieuses et venteuses pour l'Europe occidentale, centrale et surtout septentrionale. Neige sur le plateau de la Bretagne, dans les plaines du Nord-Ouest, dans le bassin de la Seine et celui de la Loire.

Ouragans et tempêtes violentes pendant le cours de cette grave période sur la mer du Nord, sur l'Océan, plus particulièrement les 23 et 29. Ravages nombreux dans toute la partie occidentale du continent européen. Sinistres maritimes sur les mers du Nord, à l'entrée de la Manche, sur les côtes ouest de l'Angleterre, sur l'Océan. Mauvais temps général en Europe.

Caractère du mois : rigoureux du 1er au 16, très variable du 16 au 30, mauvais du 23 au 30. Se vêtir chaudement.

Chronique Locale
ROUBAIX

La statue de Gustave Nadaud. — On sait que malgré le désir exprimé par Gustave Nadaud de n'avoir ni monument ni s'atue, un comité s'est formé à Roubaix pour lui en élever un quand même, mais respectant les volontés du défunt il n'y a pas de souscription publique.

La chose se fait discrètement, déjà une somme importante a été recueillie par le comité qui reçoit des dons de diverses sources.

Un groupe d'amis du chansonnier répondant à l'appel du comité organisa pour mardi prochain, 7 novembre, une soirée vocale et instrumentale au bénéfice de l'œuvre.

Cette soirée aura lieu au café de l'Harmonie, rue du Chemin-de-Fer. Tous les amis et admirateurs du chansonnier roubaisien y sont invités.

On y entendra des artistes distingués et entre autres le « troubadour » toujours prêt quand il s'agit d'une bonne œuvre.

Nous sommes persuadés que la vaste salle du café de l'Harmonie sera trop petite pour contenir les amis du chansonnier roubaisien.

L'Un'on des Patriotes avise MM. les industriels, négociants, etc. — On nous demande l'insertion de la note suivante : L'Union des Patriotes étant aussi active et publicitaire qu'on peut le souhaiter, les industriels, négociants, etc., au cour vérità- blement français qu'en cas de besoin, la commission de l'Union, se chargerait de leur mettre entre les mains des employés, ou ouvriers aptes à remplir le travail, ou l'emploi que ces mess eurs voudraient leur confier. De ce fait, il résulterait qu'ils rendraient service à des défenseurs du drapeau.

S'adresser au secrétaire de l'Union, café Saint-Georges, rue St-Georges.

Cites-moi donc un nom connu du monde entier l'inventeur du Congo, le parfumeur Vaissier.

AVIS. — Café-Restaurant de l'Harmonie, 39, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix.—Table d'hôte, à midi 1/2. — Restaurant à la carte. — Pension bourgeoise. 6o.aufon.6151

TOURCOING
L'élection au Conseil général

Le 19 du courant, les électeurs du canton Nord de Tourcoing seront appelés à élire leur représentant au Conseil général en remplacement de M. François Masurel-Soulage, démissionnaire.

Les Blancs vont présenter leur sempiternel candidat, le monsieur sans ambition personnelle, le père des ouvriers, M. Barrois-enfin !

M. Barrois-Lepers..... des ouvriers n'a pas encore fait acte de candidat, mais son journal, « La Croix » nous a appris que des démarches instantes était faites près de lui pour le décider à accepter.

Il est inutile que les démarches soient si pressantes pour décider ce bon M. Barrois à être candidat : il y a longtemps qu'il l'est !

Seulement il faut avoir l'air de se faire prier, pour la galerie.

C'est égal, pas difficile M. Barrois-Lepers.... des ouvriers ! N'ayant pu être député, il se contenterait d'être conseiller général, conseiller d'arrondissement, ou même conseiller municipal Bousbecques.

Il tient absolument à être quelque chose dans les légumes.

Nous voulons espérer que les électeurs du Canton Nord choisiront un tout autre représentant; le père des ouvriers ne serait du reste en mesure de leur rendre aucun service au centre de l'assemblée départementale qui compte, on le sait, une très forte majorité républicaine.

CHUTE D'UN ÉCHAFAUDAGE
UN TUE

Hier matin, vers dix heures, trois ouvriers plaisonneurs, MM. Edouard Debaisieux, 62 ans, demeurant rue du Vieil-Abreuvoir, à Roubaix; Arthur Van Doorslaere et François Lefebvre, travaillant pour le compte de M. Berl, entrepreneur, se trouvaient au tissage Mathon et Bruhlart, boulevard Gambetta, sur un échafaudage élevé de 6 à 7 mètres.

Un quatrième ouvrier, M. Remy Cousemant, âgé de 20 ans, y monta à son tour, mais à peine avait-il mis le pied sur les planches, qu'une craquement terrible se fit entendre. Et au même moment, l'échafaudage s'écroulait, entraînant au milieu des maçons des planches et des outils les trois travailleurs.

M. Cousmant parvint dans sa chute à saisir un support resté debout et s'y maintenir à la force des poignets jusqu'à ce qu'on se portât à son secours.

Ses trois camarades, moins heureux, vinrent s'abîmer sur le pavé.

MM. Arthur Vandoorslaere et François Lefebvre, furent relevés, le corps couvert de contusions sans gravité.

Quant à M. Edouard Debaisieux il s'était fracturé la colonne vertébrale et il mourut à l'hôpital une demi-heure après y avoir été transporté.

Commencement d'incendie. — Hier, vers dix heures du matin, un commencement d'incendie s'est déclaré chez les époux Cornu, rue de Gand.

C'est un voisin qui, apercevant de la fumée au premier étage, donna l'alarme.

Le feu s'était mis dans une chambre remplie de paille. Avec l'aide de quelques voisins, M. Cornu se rendit facilement maître de ce commencement d'incendie.

Les dégâts sont insignifiants.

Vol d'une montre. — Vendredi après-midi, M. Verplancke, 24 ans, tisserand, demeurant rue de la Croix, rencontrait dans un estaminet un individu qu'il n'avait jamais vu et qui répondait au nom de Baptiste.

Après avoir bu ensemble force consommations, ils s'en allèrent tous deux, et M. Verplancke confiant en son nouveau camarade, le ramena chez lui. S'étant absenté quelques minutes, il fut tout surpris en rentrant de voir que le visiteur avait disparu en emportant une montre estimée 50 francs

Le plus drôle de l'histoire, c'est qu'hier après-midi, M. Verplancke se retrouva avec son voleur qui lui déclara avoir engagé la montre au Mont-de-Piété de Roubaix, pour dans les plaines du Nord-Ouest, dans le bassin de la Seine et celui de la Loire.

Ouragans et tempêtes violentes pendant le cours de cette grave période sur la mer du Nord, sur l'Océan, plus particulièrement les 23 et 29. Ravages nombreux dans toute la partie occidentale du continent européen. Sinistres maritimes sur les mers du Nord, à l'entrée de la Manche, sur les côtes ouest de l'Angleterre, sur l'Océan. Mauvais temps général en Europe.

Caractère du mois : rigoureux du 1er au 16, très variable du 16 au 30, mauvais du 23 au 30. Se vêtir chaudement.

VILLE DE TOURCOING

Condition publique des matières textiles

Relevés mensuels comparatifs

Octobre 1891	Lots	Kilos
Soies.	1	28
Laines peign.	812	1,443,702
Laine filée.	940	319,855
Blousses.	1.034	203,938
Cotons.	198	119,667
Totaux.	2075	2,083,290

Octobre 1892	Lots	Kilos
Soie.	4	313
Laines peignées	741	1,597,984
Laine filée.	1.007	367,167
Blousses	102	130,836
Cotons.	179	137,138
Totaux.	2,035	2,233,388

Octobre 1893	Lots	Kilos
Soie.	2	245
Laine peignée	743	1,550,345
Laine filée.	1.038	338,841
Blousses	157	226,039
Cotons.	171	118,034
To'aux.	2,002	2,400,813

Conditionnements . 6,657
Décrassage. . . . 406
Titrage 91

Le Directeur de la Condition publique,
Arthur BONTE.

MOUVEMENT

La société des Anciens Militaires de Mouveaux s'est rendue le jour de la Toussaint au cimetière de cette commune, pour déposer une couronne sur le monument élevé au souvenir des enfants du pays morts, pour la patrie pendant la guerre de 1870-71.

Le discours suivant a été prononcé :

Mes chers amis,

Nous pensons remplir un pieux devoir en venant déposer cette couronne sur le monument élevé au souvenir de nos camarades morts en combattant pour la Patrie.

En nous reportant à la guerre malheureuse qui les a enlevés à leurs familles, nous sommes attristés; car en même temps que le deuil particulier de chaque famille, nous voyons et nous ressentons surtout le deuil de la Patrie, commun.

Cependant nous sommes heureux de constater que les jours d'épreuve et d'abattement sont passés.

Le gouvernement républicain a su relever partout la confiance du pays et nous avons activité à mettre le pays en état de défense; il a su écarter tous les sujets de dissension avec des voisins jaloux de notre prospérité.

Enfin il a inspiré confiance au plus puissant empire de l'Europe dont le chef n'a pas craint, ces jours derniers, de affirmer hautement l'estime qu'il a pour le peuple français.

La confiance est donc revenue dans nos cœurs avec la force de nos armes et l'amitié d'un grand peuple et de son souverain.

Les jours de deuil ne sont plus à craindre des guerres de surprise comme celle de 1870; nous n'avons plus le spectre de l'isolement, si si un jour nous sommes obligés de prendre les armes, nous serons forts, car ce sera pour la défense de notre pays.

Vive la France ! Vive la République !

BONDUES

Un vol de deux poules et un coq estimés 20 francs a été commis dans la nuit du 1er au 2 novembre, au préjudice de M. Louis Dupont, cabaretier, hameau de Mont.

LILLE

LE
Banquet des amis de l'Université

La réunion annuelle et le banquet de la Société des amis de l'Université de Lille a eu